

▶ Éléonore Sioui

Née à Wendake en 1925, Éléonore Sioui est la première Wendat (Huronne) à avoir publié un recueil de poèmes au Québec. L'ensemble de ses activités lui valent en 2001 le titre d'officier de l'Ordre du Canada.

Éléonore Sioui, inspirée par ses ancêtres, écrit depuis sa jeunesse et publie aujourd'hui en trois langues : français, anglais et espagnol. Son langage précis et clair, parfois ironique, ses images originales, tantôt douces et apaisantes, tantôt violentes et marquées par la souffrance, témoignent de sa communion spirituelle avec la nature.

Seousquachi. Unité transcendante

J'ai vu le Cœur
Et l'Esprit
De Manitou
Penchés sur le côté droit d'un nuage
Étincelant de rose
Transparent d'azur et de gris
Projetant trois rayons
Sous un voile de rosée
Dentelé de lumière tamisée
Descendant se baigner
Dans un passage d'or
Sur la mer à mes pieds
Et qui doucement se transformaient
En myriades d'arcs-en-ciel.

(Andatha, Val-d'Or, Éditions Hyperborée, coll. « Bribes d'Univers », 1985, p. 10)

 Obedjiwan

Obedjiwan

La ouate

De tes neiges

Sans fin

Renferme

Les glaçons

Aigus

Argentés

Des sanglots

Perdus.

(*Andatha*, Val-d'Or, Éditions Hyperborée, coll. « Bribes d'Univers », 1985, p. 33)

 Ondechatterri. J'ai partout mal

Je n'ai été l'amante

Que du Soleil

Je n'ai engendré

Que par Lui

Je n'ai connu

La caresse amoureuse

Qu'étendue sous ses chauds baisers

Fécondée par la pluie

C'est la création de mon univers

Parfois lorsque le désir

D'être aimée m'entraîne

Je pars jusqu'à la mer

Qui boit mes plaies

Et me verse l'oubli

À grands coups de vagues

Distillant mes sanglots

En poèmes de paix

 Dans le fond du vert de mes yeux
 Grisant l'engouement qui me tord
 Comme une source évictée.

(*Andatha*, Val-d'Or, Éditions Hyperborée, coll. « Bribes d'Univers », 1985, p. 36)

 Autochtonicité

Dans un verre

De vin blanc

Déposez deux ou trois gouttes

De sang indien

Ajoutez-y une once de pollution

Brassez à l'europpéenne

Et vous aurez un mélange de deuxième classe

Puis fermentez le résidu de l'élixir

Qui vous procurera une troisième classe

Dont la dilution deviendra

L'Amérindien

Contaminé dans son authenticité.

Make big plans, aim high in hope and work

Do not make little plan as it gives no magic stir.

(*Femme de l'île*, Rillieux, Sur le dos de la tortue, numéro hors série, 1990, p. 12)

 En vers

Au bout de tes pas

La terre monte vers toi

Comme une prière d'enfant

Puis éclate le silence

Du maïs fécondé
De rides millénaires.

(*Corps à cœur éperdu*, Val-d'Or, D'ici et d'ailleurs, coll.
« Cygnes du ciel », 1992, p. 32)

Blanc sur Noir

J'ai ressenti la lie
Des jours stagnants
De mes frères muselés
Le sourire aux dents
Matés dans une fragilité menaçante
Rôdant enchaînés, encastrés
Dans le carcan du vert ramier
Prêts à mordre le bâillon
De sang jaillissant
De leurs yeux infectés
De rouge, de noir et de blanc
Remplis de luisants horizons
À perte de bras
Mais n'osant dénouer
Leur voix.

(*Corps à cœur éperdu*, Val-d'Or, D'ici et d'ailleurs, coll.
« Cygnes du ciel », 1992, p. 110)

Orixha. À celles qui se sont tues

J'ai lu, médité, crié
Mes souvenirs
Qui ont taché mon oreiller
Comme une gorgée de sanglots
Pour embrouiller ta trace

Perdue au fond du gouffre
Où le chemin ne s'arrête à jamais.

Je suis si seule
Ma consolation
Lire, essayer de comprendre et sangloter
Quelle pitié, et personne ne m'entend.

(*Corps à cœur éperdu*, Val-d'Or, D'ici et d'ailleurs, coll.
« Cygnes du ciel », 1992, p. 125)

► Rita Mestokosho

Rita Mestokosho est la première poétesse innu à avoir publié un recueil au Québec. Elle est née dans la communauté d'Ekuanitshit (Mingan) en 1966, où elle réside encore aujourd'hui et où, en tant que conseillère au Conseil de bande, elle développe des projets culturels et éducatifs.

Les Aurores boréales constituent une invocation à Tshishe Manitu, le Grand Esprit. En se laissant bercer par le rythme calme et ouaté des mots, le lecteur est porté naturellement à imaginer la poétesse, en hiver, quelque part dans Nitassinan (notre territoire en innu), se recueillir et entamer ce dialogue avec Tshishe Manitou, avec elle-même, avec la vie, avec la terre, dans l'atmosphère mystique qui caractérise la taïga. L'arbre de la vie prend l'allure d'une légende et symbolise, à travers les enseignements que reçoit un petit arbre et son expérience dans le « grand monde », le cheminement que chaque être humain peut décider d'entreprendre à un moment de son existence afin de s'ouvrir à la vie et assumer la réalité souvent difficile et traumatisante.

 Les aurores boréales

À la saison froide et silencieuse
 les aurores boréales s'allument
 comme par enchantement
 une lumière qui vient d'ailleurs

je caresse du regard
 la beauté du monde
 et la fleur de l'espoir
 une chanson aux mille couleurs

par la majesté de cette beauté
 j'honore tshishe manitu
 celui qui vole parmi nous
 sous le visage d'un enfant

celui-là même qui vit en nous
 celui qu'on cherche à comprendre

mon ami
 le solitaire des montagnes
 il ne suffit pas de croire en la vie
 il faut se battre pour l'existence

aujourd'hui je veux conquérir la liberté
 le seul pouvoir que l'homme cache en lui
 c'est la liberté qui le rend heureux
 quand il voit le coucher du soleil

je t'offre ma prière
 toi qui voles parmi les étoiles
 toi mon petit frère

une vision de respect et de reconnaissance
 à la terre qui entend ma prière
 elle me fait voyager et rêver

cours vers le silence
 je m'adresse à toi tshishe manitu
 pour que l'amour possède le monde
 pour que la paix coule sur la grande rivière
 pour que le respect soit la seule pierre

cherche en aimant la terre
 à travers la vie
 sur le sentier qui s'ouvre
 vers la vérité
 le mystère caché pour qu'une fleur naisse
 pour effleurer la beauté
 toucher l'âme mon ami
 tshishe manitu je me fais modeste devant ta grandeur

la rivière de la vie coule jusqu'à l'océan
 et libère l'essence qui te permet de respirer
 ne coupe pas le souffle de la rivière ma sœur
 car tu empêches la terre
 d'expirer le doux parfum de la liberté

L'arbre de la vie

Il était une fois
il n'y a pas si longtemps dans une forêt lointaine
un petit arbre qui venait de naître
et la vie avait coulé dans les racines
à travers la profondeur de la terre
il était petit mais ses racines étaient profondes

le troisième jour
le vent vint lui tenir compagnie
afin de lui raconter ses voyages dans
[le grand monde

comme le vent disait si bien
le petit arbre pouvait voyager lui aussi
mais il s'imaginait la vie tout autrement
car là où il se trouvait il était à l'abri de la
[destruction

le cinquième jour
la pluie vint chatouiller son feuillage
elle lui raconta que là d'où elle venait
le monde était petit tout comme lui
le petit arbre pensa à tout cela
alors passèrent plusieurs jours sans que personne
[vint le voir

pendant tout ce temps
il y avait quand même le soleil qui réchauffait
[la terre et ses racines
le petit arbre prit le temps pour le remercier
en faisant présent de son plus beau feuillage

puisque l'automne s'était installé
la pluie et le vent vinrent le voir à tous
[les jours pendant sept jours
ils ne cessèrent de lui raconter comment
[le grand monde se portait

alors le petit arbre s'imaginait bien
que derrière les montagnes se trouvait la vie
il pensa à tout cela

un jour que le silence capturait les lieux
et que la blancheur occupait tout l'espace
le vent du nord vint lui donner une leçon
il lui apprit comment regarder autour de lui
comment regarder autour de lui
que le soleil se pointe à l'aube pour éclairer
et pour réchauffer la terre
et lorsqu'il disparaissait devant nos yeux
c'était pour poursuivre son travail
[dans le grand monde

après plusieurs années à passer son temps
avec la pluie le vent et le soleil
il décida d'aller dans le grand monde
il y avait des arbres immenses
qui lui cachaient la pluie le vent et le soleil
et ses racines n'étaient pas aussi profondes
puisque'il était entouré du grand monde
[qui prenait toute la place

ne pouvant plus respirer l'air pur des montagnes
ne pouvant plus admirer dans le silence
le coucher du soleil
il fit une prière dans son cœur
s'adressant au grand esprit
prends ma vie mais ne cache pas le soleil
qui réchauffe la terre
prends mes couleurs mais ne gâche pas la pluie
qui arrose mon cœur d'amour
prends mes racines mais n'étouffe pas le vent
qui fait chanter le silence

il ferma ses yeux
 et il pouvait sentir la chaleur du soleil
 la caresse du vent
 la musique de la pluie
 et il pleura pour la première fois
 il arrosa ainsi ses racines plus profondes que la vie

(Rita Mestokosho : *Les Aurores boréales*. Geneviève
 McKenzie : *Canzoni*, Maurizio Gatti, dir., Roma, Artista
 Casa delle Arti, 2000, p. 13-15)

► Charles Coocoo

Né en 1948, originaire de la communauté de Wemotaci (Mauricie), Charles Coocoo est le premier Atikamekw à publier un recueil de poèmes. Il travaille à l'école de Wemotaci comme conseiller linguistique et interprète, chargé de faciliter la communication entre les élèves atikamekw et les professeurs non atikamekw.

La quête personnelle de Charles Coocoo se reflète dans ses poèmes : il y partage sa vision de l'âme traditionnelle atikamekw grâce à un langage qui stimule les sens chez le lecteur. Il amène ce dernier à être à l'écoute des événements qui l'entourent, à célébrer le monde magique de la nature et de la spiritualité atikamekw dans ses multiples facettes : sa beauté, sa vitalité, sa joie, sa transparence, sa simplicité, son mystère. Il l'invite à respecter chaque être vivant — une petite fille, une modeste plante ou encore soi-même — dans un hymne à l'infiniment petit et à l'infiniment grand.

Le cycle

Dans le sanctuaire des marais, les grenouilles ajustent leurs cordes vocales qui résonneront comme dans une cathédrale. Les vibrations de leurs voix auront un effet magique sur les moustiques. Alors, elles commenceront leurs bourdonnements. C'est un renouveau de transmigration vers un nouveau cycle, après un sommeil réparateur. Ainsi, le souffle du Grand Esprit est promoteur.

(*Broderies sur mocassins*, Chicoutimi, JCL, 1988, p. 14)

Danse de l'Univers

Qu'il est bon de chérir l'aube
 Quand la vie palpite au rythme du
 Grand Esprit